

COP25 Madrid : quels enjeux, quel prix à payer ?



L'année 2019 est une année « riche » en ce qui concerne l'écologie. De plus en plus de feux détruisent nos forêts, entraînant la disparition de nombreuses espèces animales ou végétales. La température de l'atmosphère ne cesse d'augmenter, faisant fondre nos glaciers. Malgré les nombreuses campagnes ainsi que les diverses mesures prises pour diminuer notre consommation en carburant, l'air est toujours très pollué et peut devenir irrespirable. Il faut donc agir. A Madrid, du 2 au 13 décembre 2019, s'est tenue la COP25 (Conference of the Parties) dans l'espoir d'un changement. La crise climatique en a donc été le sujet principal.

Quelles sont les mesures adoptées ? Seront-elles respectées par l'ensemble de la population ? Comment faire pour agir au plus vite ?

C'est à partir de quatre tribunes provenant du journal Le Monde, toutes publiées le 29 novembre 2019, que des solutions vont être proposées dans l'optique d'une meilleure vie sur Terre.

François Briens, Timothée Parrique ainsi que Vincent Liégey sont trois chercheurs qui dénoncent le « mythe de la croissance verte ». Ce mythe a comme idée l'augmentation du PIB s'accompagnant d'une diminution de l'empreinte écologique. Malgré la « positivité » des partisans de la croissance verte, imaginant un monde meilleur grâce aux nouvelles technologies, de nombreuses recherches montrent que cela n'est qu'un rêve parmi tant d'autres.

La croissance verte annonce que le découplage entre la consommation de ressources naturelles ainsi que la croissance économique est tout à fait possible. Augmenter le PIB sans pour autant augmenter les atteintes à l'environnement est certes une lourde tâche mais qui s'avère réalisable d'après les fondateurs de ce mythe.

Cependant, d'après de nombreux chercheurs, dont certains de cette tribune font partie, pour que cela ne puisse se réaliser, il faudrait que le découplage soit global. C'est-à-dire que ce soit à l'échelle planétaire et ce, pendant un long terme. Ce qui n'est malheureusement pas le cas d'après de nombreuses études et recherches effectuées.

Peut-on toujours garder espoir ? Rares sont les cas de découplages observés. C'est insuffisant. De plus, parmi ces cas là, beaucoup d'entre eux réalisent le découplage sur un court terme ou alors avec des règles moyennement respectées. On peut donc en conclure qu'aucun cas étudié n'a

été parfait lors du découplage. Il faut donc se reposer la question. Est-ce un rêve toujours réalisable ?

Des observations pas très convaincantes, des échecs à la hausse, le progrès, qu'il soit technologique ou numérique... n'est pas à sa/la hauteur, les recherches montrent qu'il est donc impossible de découpler et que l'objectif d'une croissance économique serait incompatible avec une sortie de la crise écologique.

Le meilleur remède à ce problème serait donc de trouver d'autres moyens et d'oublier ce mythe fautif. En effet, on aurait pu se douter depuis le début qu'en augmentant le PIB, on augmente les salaires. Et la part du salaire qui est en plus va contribuer aux émissions de gaz à effet de serre. C'est un grand cercle vicieux que le « mythe de la croissance verte ».

Face à l'urgence écologique, on se doit d'adopter des gestes qui permettent de contribuer à la diminution des émissions de CO₂. De nombreuses entreprises s'engagent donc à une méthode écologique que l'on appelle la « neutralité carbone ». Cependant, comment détecter le vrai du faux ? En effet, parmi ces entreprises, un grand nombre annonce une neutralité carbone alors que leur production est à la hausse. Il y a donc un problème. Comment peut-on annoncer la neutralité carbone tout en augmentant la production qui elle contribue au réchauffement de la planète ? De plus, il est impossible de faire un « impact nul » dans un monde où les conditions s'aggravent et deviennent de plus en plus critiques.

En 2050 est prévu l'objectif net zéro (appliqué lors de l'accord de Paris) qui permet un équilibre entre les émissions de CO₂ ainsi que les puits de carbone, ceux-ci restant très importants pour l'absorption du CO₂ (par exemple les forêts). Cet objectif n'est cependant pas très pris au sérieux ou alors des entreprises adoptent de bons gestes mais sont souvent sous pression car changer les habitudes ne se fait pas du jour au lendemain. Il faut donc changer la vision du monde. Un changement se fait ensemble, à l'échelle globale. Les entreprises ne doivent pas rester dans leur coin et dire qu'elles ont fait l'objectif net zéro pour valoriser leur ego, mais s'unir.

Il y a donc trois étapes, trois batailles à réaliser pour réussir la neutralité carbone. La première étape est la plus importante puisqu'elle concerne la diminution du CO₂. Les entreprises, en s'engageant, se doivent de respecter cette étape sinon la neutralité carbone ne sera pas réalisée. La deuxième bataille a pour but d'encourager les entreprises à la neutralité carbone, qu'elles le fassent sur le long terme. Enfin, la troisième et dernière bataille demande la conservation des puits de carbone. C'est-à-dire que les entreprises se doivent de ne pas déforester. De plus, des reforestations seront idéales pour la conservation de ces puits.

La neutralité carbone demande beaucoup de courage et de force puisqu'elle incite les entreprises à se réorganiser. Elles doivent s'adapter et c'est une étape très délicate.

Il est donc important que les entreprises mondiales se réunissent ensemble et participent à ce projet pour viser la neutralité carbone.

Une transition écologique, voilà ce qu'il faut. Elisabeth Laville, consultante, garde espoir concernant un changement du point de vue écologique. De bonnes nouvelles arrivent comme par exemple la célèbre entreprise Easy Jet qui parvient à compenser des émissions de carbone sans pour autant augmenter les prix de ses vols. Les entreprises dans l'aéronautique ont tendance à

prendre plus de précautions, souvent influencées par Greta Thunberg et sa honte de prendre l'avion. De plus, l'aviation civile est souvent visée en vue des problèmes liés au réchauffement climatique, puisqu'elle est un des grands facteurs des émissions de gaz à effet de serre. La compagnie Air France, pour n'en citer qu'une, fait partie des entreprises qui compensent 100% de leur émission de CO₂, c'est-à-dire qu'elle réduit en effet ses émissions par la promotion des projets qu'elle finance dans le but de capter le CO₂ comme un panneau solaire capte les rayons du Soleil. C'est un bon pas vers la transition, vers le changement, que nous faisons car avant, la compensation était facturée et peu proposée pour les entreprises. Air France n'est certes pas à la hauteur que son concurrent KLM, qui demande à ses passagers de bien réfléchir avant de prendre l'avion, mais reste tout de même sur la (bonne) voie de la transition écologique.

Selon Malcolm Gladwell, un éditorialiste américain, il suffirait que 10% de la population mondiale change son style de vie pour que le reste de la population soit influencée. Pour accélérer le changement, il faudrait donc réunir toutes les personnes ayant décidé de transiter vers une vie meilleure. La transition écologique se fait donc par l'intermédiaire d'une transition culturelle mais de façon collective. Nous devons tous nous rassembler pour changer le monde. Pour cela, notre comportement doit changer, c'est la base de la transition culturelle. Les médias restent de bons moyens pour influencer la population mondiale. Ils montrent parfois la dure réalité pouvant choquer de nombreuses âmes sensibles. De plus, certains artistes ou certains acteurs connus, étant comme des idoles auprès de millions de personnes, ont le pouvoir de changer les choses. Ces personnalités ont tout simplement la chance d'être suivies par des millions d'abonnés, ce qui leur permet d'exprimer leurs idées tout en influençant la population qui les suit.

On remarque aujourd'hui beaucoup de changements effectués concernant notamment l'alimentaire. L'alimentation végétarienne se développe de plus en plus. Nous sommes plus soucieux de ce que nous mangeons. De plus, de nombreuses mesures ont été prises en ce qui concerne le plastique. Celui-ci est un très gros pollueur et destructeur, beaucoup de personnes en ont pris conscience et ont décidé de le bannir de leur vie quotidienne. Ces changements pouvaient paraître inimaginables il y a quelques années mais cela montre que nous sommes dans une période de transition. Les choses doivent changer. Ce « point de bascule » est la clé pour un monde meilleur.

Tout le monde devrait avoir conscience que notre planète souffre. Toutes les entreprises, qu'elles soient aéronautiques ou non, doivent être engagées dans la cause écologique. Il faut être nombreux pour réaliser ces défis pouvant paraître irréalisables mais en se réunissant tous, on peut changer le monde. La transition écologique dépend de la transition culturelle qui, elle, dépend de nous.

Lors d'un entretien entre Christian Gollier, directeur général de l'École d'économie de Toulouse, et Jean-Charles Hourcade, directeur de recherches au CNRS, le prix de la taxe carbone est remis en question. Pour ces deux économistes, taxer le carbone est un des meilleurs remèdes pour contribuer à la baisse des émissions de gaz à effet de serre, pour une transition environnementale menant à une transition énergétique.

La question reste la même : quel prix fixer au carbone pour réduire les émissions de CO₂ ? Ce n'est pas le seul problème. Le plus important est que la population prenne conscience du réchauffement climatique lié à l'activité humaine et accepte ce prix. Comment faire accepter à

une population un prix fixé du carbone en prenant en compte que le pouvoir d'achat est différent d'une famille à l'autre ?

Fixer un prix au carbone serait un bon moyen pour une transition sociale. Mais avant cela, il faut que nous fassions des efforts comme le fait de moins utiliser sa voiture. Il faut donc mettre en place beaucoup d'actions.

L'Etat est le meilleur guide que nous puissions avoir. Celui-ci devrait tout diriger. En effet, si l'Etat dit de faire ça, l'action se réalise. Nous sommes aux ordres de l'Etat. C'est lui qui devrait fixer un prix universel au carbone. C'est que qu'on appelle le « signal prix ». Cependant, les différentes catégories sociales n'ont pas les mêmes moyens, ce qui peut les pénaliser.

Les prix, pendant la révolution, étaient fixés sur les marchés. Cela signifie que c'est bien l'Etat qui a le contrôle de cette situation. C'est lui qui doit fixer les prix sur le carbone. De plus, il faut qu'il y ait des coordinations entre les institutions et les industriels. Par exemple, le développement des voitures électriques ne cesse de croître, il faut donc installer de plus en plus de bornes pour recharger ces voitures électriques.

Il faut voir la taxe carbone comme un remède pour notre génération future. En acceptant ces taxes, on aide cette nouvelle génération à vivre dans de meilleures conditions. La taxe doit malgré tout prendre en compte plusieurs critères. Il faut avoir conscience que beaucoup utilisent la voiture pour aller travailler, ces personnes sont forcées de la prendre. De plus il faut savoir que le pouvoir d'achat n'est pas le même pour tous.

L'accord de Paris a fixé un seuil de 5 tonnes de carbone par an et par habitant au lieu de 7 tonnes dont le prix serait de 100 euros par tonne. Cependant, entre un Américain qui produit 18 tonnes à l'année et un Congolais qui en produit 100 kg, il y a une nette différence. Est-il possible que tous les Etats se mettent d'accord sur un prix unique du carbone ? Le problème c'est que Trump n'accepte pas ce changement puisque les Américains devront donc racheter 13 tonnes de carbone par an d'après le nouveau seuil de 5 tonnes de carbone par an et par habitant.

Pour que tous les Etats acceptent la nouvelle taxe, il faudrait créer une « coalition climat » qui fixerait un prix et qui imposerait aux autres Etats en désaccord un tarif douanier afin qu'ils acceptent.

Si le prix du carbone est assez élevé, cela aura des conséquences sur le comportement des gens. En effet, on aurait tendance à ne plus trop utiliser les véhicules utilisant du diesel ou de l'essence mais à favoriser les énergies renouvelables et donc l'augmentation des voitures électriques. Pour cela, il faut que tous les Etats s'engagent et fixent ensemble un prix unique.

Se rassembler est le meilleur remède pour inciter la population mondiale à changer de comportement. Ce changement aura comme conséquence une transition énergétique. Cette transition contribuera au sauvetage de la planète par une diminution des émissions de CO₂. La COP 25 est donc un bon moyen pour se retrouver tous ensemble afin de proposer des solutions pour que notre génération future soit dans un monde meilleur que le nôtre. « Ne pas être égoïste, agir ensemble », tel pourrait être le slogan de cette COP 25.

Aurélié MADELENAT (1^{ère} 9), le 22 février 2020